

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

UN AN	MOIS	3 MOIS
20 fr.	11 fr.	6 fr.
24 fr.	13 fr.	7 fr.

LYON et Départements limitrophes...
Autres Départements.....

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues pour Lyon et la Région :
Exclusivement
AUX BUREAUX DU JOURNAL
A Paris : Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

On croit que l'escadre espagnole navigue dans la direction de Cuba.

On suppose également que la flotte de l'amiral Sampson est à sa poursuite, et l'escadre volante américaine à sa rencontre. Un combat naval décisif est de plus en plus imminent.

Un engagement a eu lieu hier, entre les troupes espagnoles du maréchal Blanco et les insurgés cubains. Les rebelles ont été mis en déroute et ont subi des pertes sensibles.

Le calme est revenu dans les principales villes italiennes où s'étaient produits des désordres. Le gouvernement prend des mesures rigoureuses de répression. On continue à supprimer les journaux anti-dynastiques.

Un vol de 500.000 francs a été commis hier, à Paris, au préjudice de la compagnie P.-L.-M.

Regrettable Conflit

Nous avons peut-être trop crié dans nos journaux de France contre la « perdition Albion », car toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, surtout à trop répéter, et Caton n'aurait pas tant insisté sur la *Dei lenda Carthago* s'il avait été citoyen d'une République qui venait d'être battue par un puissant Empire et pouvait l'être encore.

En somme, cette « perdition Albion » était restée la grande cliente de notre pays menacé d'un Sedan industriel et commercial, et son or seul nous avait sauvés de la réalisation intégrale de la farouche prophétie de Bismarck.

Or, voici qu'à force d'accuser mutuellement leur foi punique, l'Angleterre et la France se regardent de travers. Lord Salisbury prononce un mystérieux discours dans la divulgation ferait, dit-on, l'effet d'une marmite à renversement, et M. Chamberlain une harangue retentissante dans laquelle il provoque grossièrement la Russie.

La *Pall Mall Gazette* ne craint pas d'annoncer que la guerre éclatera avant un mois entre la Grande-Bretagne et nous, et — symptôme plus grave, parce que la Bourse est de fait le baromètre des crises politiques — le bulletin financier de la *St-James Gazette* proclame que des assurances contre les risques de cette guerre sont contractées déjà par des industriels pressés, au Lloyd de Londres, au taux de 45/0 pour les six mois prochains.

J'ignore ce qu'a de fondé la frousse de ces commerçants. On sait que les hommes d'état anglais ont le verbe haut, qu'ils sont têtus et supposent encore que les procédés d'intimidation n'ont pas fait leur temps. Peut-être n'y a-t-il donc dans le conflit éclatant en paroles aigres

qu'une suite du conflit latent des négociations après de la délimitation des possessions anglo-françaises en Afrique. Peut-être y a-t-il autre chose : la tentation de reconquérir sur notre dos le prestige d'une diplomatie diminuée en Chine, l'ambition même d'en finir une fois pour toutes avec la rivale coloniale tenace qu'est la France.

Il faut avouer que l'heure serait bonne pour frapper un grand coup, quels qu'en soient les risques, et si une conflagration générale n'est pas pour effrayer ce bon M. Chamberlain, elle pourrait également faire l'affaire de l'excellent et Humberto qu'elle distrairait un peu du souci de mater son peuple, du Kaiser mélancolique que le péril jaune n'empêche nullement de haïr l'Anglais et le Français qu'il serait sans doute tout heureux et tout aise de voir aux prises et se diminuer l'un par l'autre tandis qu'il grandirait par leur abaissement.

Si donc une telle campagne de menaces, que rien d'ailleurs ne fait supposer devoir aller jusqu'à l'accomplissement, est susceptible d'être tant agréable à nos ennemis, elle ne doit rien avoir qui nous fasse plaisir.

À tort ou à raison, nos cabinets républicains n'ont pas voulu, ainsi que l'Allemagne, renfermer dans ses frontières nouvelles la puissance française afin que, tendue par le militarisme à outrance, par un armement sans cesse et sans cesse augmenté et perfectionné, elle les fit un jour éclater comme le corset trop mince d'un corps trop robuste.

Ils ont préféré acquiescer un domaine colonial immense, grandeur future de la patrie, et présentement sa faiblesse, car il lui fait trop de points vulnérables, susceptibles d'être atteints par les coups de la première puissance maritime du monde.

Débarquer cent mille hommes en Irlande pourrait n'être ni prudent, ni facile, et quoique la Russie puisse faire ses affaires dans un conflit où elle a beaucoup à gagner et quasi rien à perdre, notre affection pour le Tzar ne doit pas aller jusqu'à lui faire le sacrifice de l'amitié d'une nation qui nous est nécessaire et même indispensable tant que nous ne nous serons pas assurés à coups de canon l'estime de certains voisins.

Souhaitons donc que tout cela s'arrange et que les rodomontades des insulaires ne continuent à trahir que leur embarras.

Sans doute, ils n'en font la voix démesurément que parce qu'on leur tire amicalement l'oreille pour leur faire mettre leur signature au bas d'un traité qui leur accorde seulement la moitié des avantages qu'ils ont espérés en Afrique.

Mais ce sont gens pratiques qui se diront qu'ils obtiendront le reste une autre fois. Ils se rappelleront que l'Angleterre ne fait jamais la guerre qu'à trois contre un et non pas seule contre deux, et qu'il serait d'un mauvais commerçant de risquer les grandes Indes contre un

petit Tonkin douteux et une équipe Madagascar.

On se calmera à Londres à la condition qu'on ne s'emballa pas à Paris, et le mot d'ordre reste « Tout doux ».

Après tout, nous sommes marchands de champagne, et il nous importe qu'on en boive beaucoup de notre santé en Angleterre.

Faisons donc le premier pas : — A la tienne, John.

MARTEL.

Nos Dépêches

SÉRVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

TRANSMISSIONS TÉLÉGRAPHIQUES

Londres. — D'après un avis reçu d'Alifax, des retards atteignant jusqu'à 48 heures se produisent dans la transmission des télégrammes par le câble d'Alifax-Bermudes, par suite de la censure exercée à New-York.

Le câble de Key-West et Haiti serait très encombré.

Le câble des Bermudes mettant en communication l'Europe et les Antilles sans toucher au territoire américain et la seule ligne que les Espagnols puissent utiliser pour leurs dépêches de Cuba et de Porto-Rico.

On paraît croire que l'encombrement signalé ne serait pas la seule cause d'un retard absolument anormal.

Sur Mer

LES INQUIÉTUDES AMÉRICAINES

New-York. — Une dépêche de Washington au *Herald* annonce qu'une grande incertitude règne au département de la marine par suite du manque d'informations précises sur le mouvement de la flotte de l'amiral Cervera; contrairement à ce qui a été annoncé, l'amiral Cervera est accompagné de plusieurs navires portant 8.000 tonnes de charbon, quantité suffisante pour les approvisionnements de tous ses navires.

Le département de la marine a été avisé hier soir que l'amiral Sampson, suivant les ordres reçus par lui samedi, se dirige en toute hâte sur la côte méridionale d'Haiti pour y stationner et commander la mer des Caraïbes.

On croit que les navires américains *Yale*, *Saint-Louis* et *Montgomery* ont reçu l'ordre de se rendre à la Martinique dans le but d'attaquer les navires espagnols qui se trouvent actuellement en dehors d'un rayon de trois milles et de bloquer le *Terror*, qui se trouve à Fort-de-France, afin d'obliger ainsi l'amiral Cervera à revenir sur ses pas pour porter secours au *Terror*.

Le *Newmark* a été désigné comme navire amiral de la flotte de blocus de Cuba; il quittera les chantiers maritimes de Norfolk samedi prochain.

L'ESCADRE ESPAGNOLE

Londres (de New-York au *Daily Mail*). — On attend avec impatience le combat entre les escadres espagnole et américaine qui aura lieu croit-on, dans 48 heures, à moins que

l'amiral espagnol ne prenne la précaution d'éviter l'escadre américaine.

L'escadre volante a passé devant Charleston hier au soir, et doit arriver à Cuba aujourd'hui.

L'escadre de l'amiral Sampson a été signalée hier à Porto-Rico. On croit qu'elle surveille la passe de Wissembad et qu'elle a envoyé des éclaireurs pour lui signaler l'approche de l'ennemi.

Les mouvements de la flotte espagnole sont très importants. On croit que l'amiral Cervera prendra une route détournée pour arriver à La Havane. Il espère attaquer les croiseurs auxiliaires et se retirer ensuite dans un port et y attendre d'être attaqué.

D'après le *Daily Telegraph* la guerre est entrée dans la voie la plus intéressante (sic). Ce journal loue l'habileté des Espagnols qui ont su jouer le gouvernement américain en faisant croire que l'escadre de l'amiral Cervera revenait à Cadix. Il semble que cette flotte se propose d'atteindre un port cubain.

Londres. — Le gouvernement espagnol a passé des marchés importants avec des maisons étrangères, afin que l'escadre de l'amiral Cervera trouve à se ravitailler abondamment sur divers points de la côte sud-américaine et dans quelques îles des Antilles.

LES MOUVEMENTS DES AMÉRICAINS

Washington. — On assure que l'amiral Sampson ferait route vers l'Ouest dans l'espoir de rencontrer la flotte espagnole en vue des côtes Nord de Cuba ou d'Haiti et que l'escadre volante se dirigerait en toute hâte vers La Havane.

Cette escadre est passée hier à Charleston. On croit qu'elle arrivera à La Havane avant la flotte espagnole.

La Havane. — Un des navires américains qui ont été attaqués par les croiseurs espagnols *Conde-Benadito* et *Nueva Espana* est allé à la rencontre des autres navires ennemis, qui sont occupés dans les eaux de l'île à protéger les débarquements, qui n'ont d'ailleurs pas réussi, — avec l'ordre pour les navires de l'escadre de se concentrer tous dans la baie de la Havane.

Onze navires ont été vus pendant quelque temps dans la baie. Ils se maintiennent à grande distance, hors de la portée des batteries des forts.

Cap-Haïtien. — L'escadre Sampson est passée hier au Cap-Haïtien et a été rejointe par le torpilleur *Carter* et un navire portant des munitions de réserve. On ignore si l'amiral Sampson se rendra d'abord à Key-West ou s'il prendra la direction du Sud, dans le but de rencontrer la flotte du Cap-Vert.

Charleston. — L'escadre volante du commodore Schley est arrivée hier, après trois jours de marche, sans avoir aperçu l'ennemi; elle a reçu l'ordre de se rendre à Key-West.

New-York. — Une dépêche de Cnragao au *Herald* annonce que les croiseurs *Viscaya* et *Maria-Teresa* sont partis samedi soir à six heures pour une destination inconnue. Les quatre autres navires de guerre espagnols qui ont croisé au large ont paru dimanche vers-midi.

Dimanche soir, un contre-torpilleur a été signalé de nouveau, et deux navires de guerre espagnols ont embarqué une petite quantité de charbon et de provisions.

Ce sont les autorités portugaises qui ont demandé le départ des navires

espagnols, en vertu de la déclaration de neutralité.

Londres. — L'amiral Sampson aurait abandonné la croisière du nord d'Haiti et remonterait au nord de Cuba dans l'espoir de rencontrer la flotte espagnole au moment de l'arrivée de celle-ci à la Havane.

A Cuba

ÉCHANGE DE PRISONNIERS

Key-West. — Le remorqueur *Incess* va partir pour la Havane en parlementaire afin de tenter d'obtenir la mise en liberté de deux correspondants de journaux américains fait prisonniers par les Espagnols.

Londres. — D'après une dépêche de Key-West, il serait question d'échanger le colonel Cortijo, nouveau du général Wheeler, et quelques Espagnols actuellement prisonniers au fort de MacPherson contre les deux correspondants de journaux américains pris à Cuba.

LE COMBAT D'HIER

Madrid. — Une dépêche du maréchal Blanco confirme le combat livré hier en face de la Havane par le croiseur *Conde-Venadito* et la canonnière *Nueva-Espana* à cinq navires américains qui ont battu en retraite.

La dépêche du maréchal ajoute : « J'ai obtenu le résultat que je me proposais : attirer ici le plus de navires ennemis possible. En effet, hier dans la matinée, il n'y en avait plus que trois, et aujourd'hui il y en a déjà onze. »

RENCONTRE AVEC LES INSURGÉS

New-York. — Une dépêche de La Havane annonce qu'un engagement a eu lieu à Encerijada, province de Santa-Clara, entre les troupes espagnoles et un corps d'insurgés. Ces derniers, qui occupaient une position fortement retranchée, ouvrirent une fusillade sur les assaillants et se défendirent vigoureusement; mais les Espagnols ayant été renforcés, les insurgés furent battus en retraite.

Les troupes espagnoles les poursuivirent, et l'ordre ayant été donné de charger à la baïonnette, les insurgés s'enfuirent précipitamment; ils avaient perdu 17 hommes.

Les Espagnols ont trouvé dans leur camp une grande quantité de munitions et la proclamation suivante affichée sur un arbre : « Lorsque nous serons possesseurs de l'île, les Espagnols seront reconduits en Espagne, sauf les guerillas qui seront fusillés. »

Aux Philippines

Washington. — Les opérations de recrutement des 125.000 volontaires seront terminées à la fin de la semaine. Le major Otis prendra le commandement de la brigade qui doit s'embarquer sur le transport *City-of-Pekin*.

On s'attend à ce que ce transport arrive à Manille le 1^{er} juin.

Le général Otis devra occuper une position de la côte des Philippines que lui désignera l'amiral Dewey et sera placé sous les ordres de ce dernier jusqu'à l'arrivée du général Merritt, qui prendra à ce moment le commandement du corps d'occupation des Philippines.

LA SITUATION A MANILLE

Londres. — Suivant des nouvelles de source américaine, la disette régnerait à Manille où la population serait obligée de manger du cheval. Le chef insurgé Aguinaldo est à Hong-Kong.

Des négociations sont engagées entre lui et les Américains au sujet de l'établissement aux Philippines d'une administration sous le protectorat des Etats-Unis.

L'ATTAQUE DES INSURGÉS

Londres. — Les insurgés aux Philippines auraient demandé à l'amiral américain l'autorisation d'attaquer Manille. L'amiral Dewey la leur aurait accordée à condition qu'ils ne se livreraient à aucun excès. Les insurgés ayant déclaré qu'ils n'avaient pour armes que des machettes, l'amiral Dewey les aurait engagés à s'armer à l'arsenal de Cavite. La ville n'a pas encore été attaquée. Cinq mille soldats gardent la route de Cavite à Manille.

En Espagne

Madrid. — D'après les journaux, le conseil des ministres s'est occupé des alliances internationales.

On a donné lecture au conseil d'une longue dépêche de l'ambassadeur d'Espagne à Londres, qui a télégraphié le discours de M. Chamberlain.

L'amiral Camara, commandant de l'escadre de réserve, a reçu l'ordre de se rendre à Madrid pour conférer au sujet des opérations que doit effectuer cette escadre.

Aux Etats-Unis

L'ARMÉE AMÉRICAINE

Washington. — Soixante-cinq mille volontaires ont été enrôlés.

Ordre a été donné, hier, de diriger, sur Chickamauga 53 régiments d'infanterie, 14 batteries d'artillerie et 30 légions de volontaires; sur San-Francisco, 10 régiments d'infanterie et 4 batteries; sur Key-West, un régiment d'infanterie; sur la Nouvelle-Orléans, 4 régiments d'infanterie et neuf escadrons de cavalerie; sur Mobile, un régiment d'infanterie; sur Washington, 16 régiments d'infanterie et sur Tampa, 13 régiments d'infanterie.

Paris. — On mande de New-York au *Herald* :

C'est dans les mouvements de l'armée et dans la mobilisation qu'apparaît l'insuffisance des dispositions. C'est ainsi que quand les hommes des régiments sont le plus pressés de s'enrôler comme volontaires on les laisse chez eux.

Quand ils ne veulent pas s'enrôler on leur donne l'ordre de rejoindre leurs camps. Quand les troupes sont prêtes à partir, il n'y a pas de transports. Et quand les transports sont prêts, il n'y a pas de troupes. Le président Mac-Kinley semble incliner à donner les commandements supérieurs à des jeunes gens comme MM. Jacob, Astor, etc., qui n'ont pas la moindre expérience d'une campagne surtout dans les îles tropicales où règne la fièvre.

Les milices campées à Hemstead et à Peckshill sont l'objet des visites de milliers d'excursionnistes qui viennent organiser des pique-niques et agissent généralement comme si l'oncle Sam leur fournissait des soldats en plomb pour s'amuser.

L'INCIDENT DE LA MARTINIQUE

Paris. — Le *Journal* dit savoir pertinemment qu'aucune dépêche n'a été remise au câble français de la Martinique par le capitaine Cotton, du *Harvard*, lequel, sans doute, pour marquer ses préférences, s'est servi du câble anglais qui atterrit à Saint-Pierre, tandis que le câble français atterrit à Saint-Pierre et à Fort-de-France.

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 17 mai 1898

Fonctionnaires et Boyards

Par le Prince J. LUBOMIRSKI
SCHHELM

Et comme elle voyait Tatiana-toujours plus triste et plus découragée, son jeune cerveau travailla plus ardemment pendant les longues nuits sans sommeil, en s'efforçant de plus en plus dans l'espérance folle de contribuer spontanément, personnellement, au salut de son père. L'exemple de sa mère stimulait son énergie; et, imprudent, dans son exaltation, elle résolut de cacher ses impressions et ses résolutions à la comtesse. Tatiana, habituée par la douleur, à laquelle elle se laissait aller sans réserve en présence de sa fille, ne remarquait rien de ce qui se passait dans l'âme de celle-ci.

Un soir, Tatiana était sortie après

diner pour assister à une réception officielle.

Pour dissimuler sa pâleur, elle s'était fait mettre du rouge; et, après avoir essuyé une larme, elle était partie à huit heures, laissant sa fille seule dans l'hôtel. Ce soir-là, la grande salle, aux lourdes tentures, parut plus sombre encore à Alexandra, et son isolement lui devint insupportable.

— Si je pouvais cependant que je puis agir, moi aussi ? dit-elle.

La solitude fut cause que des souvenirs, longtemps éloignés de son cerveau, y revinrent en foule. Avant de quitter le salon, Tatiana, qui se sentait la gorge sèche, avait demandé un verre d'eau sucrée. Le verre était resté sur la table; le regard d'Alexandra s'y arrêta par hasard et elle tressaillit de tout son corps.

— Dakouss ! cria-t-elle. Nous avons oublié le médecin. Je l'ai vu apprêter le breuvage.

Elle comprima son front dans ses mains.

— Ce ne peut être un scélérat. Il est fat et ridicule, mais criminel, non ! C'est quelque erreur. Là est la solution.

— Non ! cria-t-elle, je ne puis attendre, et puis, qui sait ? ma mère me le défendrait peut-être...

Elle saisit un poignard qui servait de couteau à papier et le mit dans son corsage.

— Je me défendrai avec cela dans les rues; au phalanstère, a-t-il dit, tout le monde vit en commun. Là encore, je n'ai rien à craindre.

Elle jeta une mantille sur ses épaules, ouvrit la porte du salon, traversa l'antichambre au milieu des domestiques stupéfaits et descendit dans la rue.

II

L'escapade de Schelm

Or, le même jour, le 20 mars 1866, il n'était bruit, dans le quartier des Italiens, que d'une promenade entreprise par le baron de Schelmberg, dont les voisins n'avaient jamais, depuis quinze ans, aperçu les traits.

Le 18 mars, un domestique était entré chez l'ébéniste, dont la boutique se trouvait en face de l'hôtel, et avait commandé une chaise destinée à transporter un paralytique, faite de telle sorte qu'elle puisse s'adapter aux coussins d'une calèche-traineau. Le domestique avait ajouté que l'on ne regarderait pas au prix, mais qu'il fallait absolument que le meuble fût prêt dans la semaine, car le baron de Schelmberg désirait sortir en voiture et profiter du soleil qui, depuis quelque temps, brillait

sur Saint-Petersbourg dans toute sa clarté.

— Non ! cria-t-elle, je ne puis attendre, et puis, qui sait ? ma mère me le défendrait peut-être...

Elle saisit un poignard qui servait de couteau à papier et le mit dans son corsage.

— Je me défendrai avec cela dans les rues; au phalanstère, a-t-il dit, tout le monde vit en commun. Là encore, je n'ai rien à craindre.

Elle jeta une mantille sur ses épaules, ouvrit la porte du salon, traversa l'antichambre au milieu des domestiques stupéfaits et descendit dans la rue.

II

L'escapade de Schelm

Or, le même jour, le 20 mars 1866, il n'était bruit, dans le quartier des Italiens, que d'une promenade entreprise par le baron de Schelmberg, dont les voisins n'avaient jamais, depuis quinze ans, aperçu les traits.

Le 18 mars, un domestique était entré chez l'ébéniste, dont la boutique se trouvait en face de l'hôtel, et avait commandé une chaise destinée à transporter un paralytique, faite de telle sorte qu'elle puisse s'adapter aux coussins d'une calèche-traineau. Le domestique avait ajouté que l'on ne regarderait pas au prix, mais qu'il fallait absolument que le meuble fût prêt dans la semaine, car le baron de Schelmberg désirait sortir en voiture et profiter du soleil qui, depuis quelque temps, brillait

sur Saint-Petersbourg dans toute sa clarté.

— Non ! cria-t-elle, je ne puis attendre, et puis, qui sait ? ma mère me le défendrait peut-être...

Elle saisit un poignard qui servait de couteau à papier et le mit dans son corsage.

— Je me défendrai avec cela dans les rues; au phalanstère, a-t-il dit, tout le monde vit en commun. Là encore, je n'ai rien à craindre.

Elle jeta une mantille sur ses épaules, ouvrit la porte du salon, traversa l'antichambre au milieu des domestiques stupéfaits et descendit dans la rue.

II

L'escapade de Schelm

Or, le même jour, le 20 mars 1866, il n'était bruit, dans le quartier des Italiens, que d'une promenade entreprise par le baron de Schelmberg, dont les voisins n'avaient jamais, depuis quinze ans, aperçu les traits.

Le 18 mars, un domestique était entré chez l'ébéniste, dont la boutique se trouvait en face de l'hôtel, et avait commandé une chaise destinée à transporter un paralytique, faite de telle sorte qu'elle puisse s'adapter aux coussins d'une calèche-traineau. Le domestique avait ajouté que l'on ne regarderait pas au prix, mais qu'il fallait absolument que le meuble fût prêt dans la semaine, car le baron de Schelmberg désirait sortir en voiture et profiter du soleil qui, depuis quelque temps, brillait

sur Saint-Petersbourg dans toute sa clarté.

— Non ! cria-t-elle, je ne puis attendre, et puis, qui sait ? ma mère me le défendrait peut-être...

Elle saisit un poignard qui servait de couteau à papier et le mit dans son corsage.

— Je me défendrai avec cela dans les rues; au phalanstère, a-t-il dit, tout le monde vit en commun. Là encore, je n'ai rien à craindre.

Elle jeta une mantille sur ses épaules, ouvrit la porte du salon, traversa l'antichambre au milieu des domestiques stupéfaits et descendit dans la rue.

II

L'escapade de Schelm

Or, le même jour, le 20 mars 1866, il n'était bruit, dans le quartier des Italiens, que d'une promenade entreprise par le baron de Schelmberg, dont les voisins n'avaient jamais, depuis quinze ans, aperçu les traits.

Le 18 mars, un domestique était entré chez l'ébéniste, dont la boutique se trouvait en face de l'hôtel, et avait commandé une chaise destinée à transporter un paralytique, faite de telle sorte qu'elle puisse s'adapter aux coussins d'une calèche-traineau. Le domestique avait ajouté que l'on ne regarderait pas au prix, mais qu'il fallait absolument que le meuble fût prêt dans la semaine, car le baron de Schelmberg désirait sortir en voiture et profiter du soleil qui, depuis quelque temps, brillait

sur Saint-Petersbourg dans toute sa clarté.

On comprend l'affolement de M. Fay impuissant à tenter quoi que ce soit pour sauver sa malheureuse femme que le courant emportait.

Le commissaire de police du 14^e arrondissement, aussitôt averti, a ordonné des recherches pour retrouver le cadavre de la noyée.

Mme May, née Irma-Honorine Friard était âgée de 36 ans seulement.

GUERIES Maladies des Femmes (Chutes de sang, dérèglements, hémorrhées, troubles nerveux, etc.)

CHABLY! QUINA DÉLICIEUX Jules Aurioi, vêtements ecclésiast. Nîmes

Kina-Perrier, Apéritif. POUDE INSECTICIDE DU SERPENT

HERNIES 30 ans de succès sans opération et souvent en 15 jours.

Chronique Locale Conseil municipal. — Mardi 17 mai, à neuf heures du soir, salle du conseil.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de Mlle Héloïse Frachon qui dirigea pendant de longues années avec un dévouement quasi maternel l'institution des jeunes aveugles.

Ecoles primaires catholiques. — Les examens de fin d'études sont ainsi fixés :

Ecoles des filles : Examen du 1^{er} degré, écrit, 13 juin; oral, 16.

Examen du 2^e degré, écrit, 20 juin; oral, 23.

Ecoles des garçons : Examen du 1^{er} degré, écrit, 27 juin; oral, 30.

Examen du 2^e degré, écrit, 4 juillet; oral, 7.

Les candidats devront se faire inscrire chez M. Emmanuel Perrin, 24, quai Fulchiron; les petites filles avant le 30 mai; les petits garçons avant le 15 juin.

Sauveteurs Volontaires du Rhône. — Dimanche, 15 mai, la compagnie accéda à une manœuvre intéressante de barques, que nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs.

Il s'agissait de traverser le Sault du Rhône, à Brenaz (Ain), passage justement réputé comme le plus dangereux de notre fleuve, dont les eaux rapides et tumultueuses, en toute crue actuellement, rendaient cette opération encore plus difficile.

C'est la première fois que nous voyons une société de sauvetage à traverser si hardiment un tel passage. Certes, cette entreprise courageuse fait le plus grand honneur à nos braves sauveteurs volontaires; notre population lyonnaise peut compter sûrement sur ces maritimes habiles, en cas de danger ou d'inondations; ils l'ont bien prouvé en 1897, par les services rendus; de nouveau, ils viennent de faire preuve de courage et d'indépendance.

Dimanche, 15 mai, vingt sauveteurs de la section active de marine et de réserve partirent par le train de 5 h. 3/4 du matin, et arrivèrent à 8 heures à Sault-Brenaz (Ain).

Quatre barques de sauvetage, remplies de la veille, étaient immédiatement disponibles, armées, équipées pour cette manœuvre.

Dans chaque barque prend place une équipe de cinq sauveteurs. En tête de l'éscadron se trouvait la Marie conduite par M. Favre, commandant honoraire, l'Amélie, l'Intérieur, la Joyeuse suivaient en bon ordre, conduite par MM. Bonnet, Delange, capitaines, et Michaud, chef de barque.

Dans la première barque avait pris place M. le capitaine Mazon, président de la Compagnie; cette barque portait le fanion des Sauveteurs du lac Léman, offert à la Compagnie, l'an dernier, comme témoignage d'estime et de loyale confraternité.

A neuf heures précises, la première barque « baïse la proue », une sonnerie de clairons annonce le départ de l'éscadron.

Les barques de sauvetage sont violemment secouées par les vagues en face et la population anxieuse assiste du pont et de la rive, à cette manœuvre hardie. Mais bientôt le passage dangereux est heureusement franchi; les barques sont conduites par d'habiles matelots, que la foule salue et acclame joyeusement.

Nos sauveteurs descendent le Rhône en bon ordre, et arrivent à midi et demi à Loyettes où les attend une réception de famille. Le repas, des services prévus par M. Moret, hôtel du Sablon, a été animé par la plus franche cordialité.

A 4 heures, nos Sauveteurs volontaires remontaient dans les barques et continuaient ainsi cette manœuvre décisive, admirant les beaux panoramas qui se déroulaient sous leurs yeux. La flottille est arrivée à bon port à Lyon, au pont de la Guillotière, à sept heures et demie du soir. Les volontaires qui ont montré leur courage et leur endurance, peuvent être fiers avec raison de cette manœuvre. Cette belle journée laissera le meilleur souvenir dans la compagnie.

MARÉE VÉLOQUE DU PARC, 1, pl. d'Helvétie

Découverte d'un squelette. — Un squelette humain a été découvert le 13 mai courant, dans une tranchée, à 50 centimètres de profondeur, par des ouvriers terrassiers employés aux travaux du chemin de fer en construction à Crépieux, territoire de la commune de Rillieux.

Ce squelette a été trouvé couché sur le dos, le bras gauche replié sur la poitrine, le droit allongé, ainsi que les jambes. Ces ossements commencent à se fossiliser, ce qui prouverait qu'ils étaient existants depuis longtemps.

Le parquet de Trévoux a été révenu de cette découverte et une enquête a été aussitôt commencée par la gendarmerie de Miribel.

Théâtre des Célestins. — A l'occasion des fêtes de l'Ascension et de l'immense succès du Contrôleur des Wagons-Lits, la direction a décidé de jouer cet amusant vaudeville jeudi 19, en matinée, à 2 heures.

Les répétitions de location sont ouvertes pour ces représentations.

Arènes lyonnaises. — M. Benoît nous annonce pour jeudi 19, jour de l'Ascension,

et pour dimanche 23 mai, les deux premières courses provençales et landaises de la saison, avec, pour chef de quadrille, le nommé Ponton, l'un des premiers champions de l'art de la course à cheval provençal et landais.

Son quadrille est aussi bien composé que possible. Nous notons entre autres le célèbre Saumur, le créateur du saut périlleux en arrières sur le taureau.

M. Benoît est le premier à reconnaître que pour des exercices de ce genre le choix des bêtes s'impose. Son intérêt n'étant pas de faire lasco parmi nous, nous sommes sûrs d'avance que de ce côté, public et toréadors seront servis à leur goût et que nous avons deux belles après-midi en perspective jeudi et dimanche prochain.

CHABLY! QUINA DÉLICIEUX Jules Aurioi, vêtements ecclésiast. Nîmes

Kina-Perrier, Apéritif. POUDE INSECTICIDE DU SERPENT

HERNIES 30 ans de succès sans opération et souvent en 15 jours.

Terrible Accident UNE FEMME NOYÉE DANS L'ISÈRE

Grenoble. — Un triste accident s'est produit dimanche au pont en construction sur l'Isère, à l'île-Verte.

Vers 8 heures 1/2 du soir, après une journée passée à la Trousche, les époux May regagnaient leur domicile situé à Grenoble, rue Jean-Jacques-Rousseau, n° 5.

Voulant s'éviter du chemin, le couple décida de franchir l'Isère sur la passerelle provisoire installée près du champ de vogue. Notre confrère s'exprime ainsi :

Tous estimois que toutes barques on que toutes cloisons entourant la place constituent un crime de lèse cité, à l'accomplissement duquel M. le Gouverneur, M. le Préfet et M. le Maire doivent s'opposer.

Si l'aventure, une fête, exceptionnellement d'être donner, qu'on la cantonne dans le parallélogramme des jardins et ceci le plus rarement possible.

La fête d'hier a consisté en un feu d'artifice le soir et une fête foraine pendant le jour.

Les préparatifs ont encombré la place pendant huit jours, et le soir les passants couraient le risque de choir sur les piquets implantés ça et là et de rencontrer des groupes de vous abruties cachés derrière les constructions temporaires.

Nous n'avons aucune animosité contre la Société du Sauvetage de l'Enfance, au contraire. Il s'agit des Ecoles catholiques, nous ne serions pas davantage d'avis de leur donner la permission de plancher à Belcour.

Nous n'hésitons pas à appuyer la protestation de notre confrère en faisant remarquer qu'il est à Lyon un emplacement tout désigné à Lyon pour ce genre d'exhibition; c'est le cours du Midi.

Nous espérons que la mairie ne permettra plus à l'avenir que des fêtes quelconques accaparent ainsi pendant plusieurs jours la plus belle place de notre ville au grand détriment des promeneurs, de l'esthétique et des gens affairés.

UN VIEUX MARIN miraculeusement guéri de plusieurs maladies incurables, a fait le serment d'employer le reste de ses jours à faire connaître à tous ceux qui souffrent, la bienfaisante découverte à laquelle il doit son salut, et qui assure la guérison radicale de toute maladie causée par VICES DE SANG, Dartres, Boutons, Rhumatismes, Asthme, Bronchite, Gastrite, Anémie, Goitre, Maladies secrètes, etc. — Pierre; L. Servat, 45, rue de la République. Réponse explicative. Brochure gratis.

COUR D'ASSISES DE L'ISÈRE Audience de lundi matin

L'assassinat de Saint-Romans

Aujourd'hui ont eu lieu les débats de la plus grosse affaire de la session.

Le nommé Gagnol, Jean-Adolphe, domestique à Saint-Romans, célibataire, est poursuivi pour un crime particulièrement odieux et inexplicable.

Voici comment est conçu l'acte d'accusation :

Le 16 janvier dernier, entre 8 et 9 heures du soir, un individu se présente dans une maison à deux kilomètres de Saint-Romans, habitée par le sieur Poncet, âgé de 40 ans et de sa mère, âgée de 80 ans.

Poncet, qui était paralysique, était étendu sur son lit. L'inconnu lui conversation avec Poncet, lui racontant où il avait travaillé et où il était en service en ce moment. Comme il avait bu, il prétendit qu'il était fatigué et demanda l'hospitalité.

Poncet accepta de le laisser coucher sous le hangar. La veuve Poncet alluma un falot et sortit avec l'inconnu pour lui indiquer l'endroit où il pourrait coucher.

A peine la porte était-elle refermée que le paralysique entendit sa mère crier : « Laissez-moi à pais ! » A seconds. Enfin, le bruit d'une lutte interrompue par des cris. Il comprit que sa mère était l'objet d'une agression; il entendit des pas précipités dans le coin de la maison; l'agresseur, poursuivant sa victime, passa à deux reprises devant la fenêtre; les cris de sa mère semblaient, tour à tour, se rapprocher et s'éloigner.

Pendant ces douleurs instantanées, Poncet, effrayé par ce qu'il entendait, désespéré de ne pouvoir secourir sa mère que l'on assassinait auprès de lui, avait saisi sa béquille et en frappait violemment les vitres de la fenêtre voisine de son lit, à l'effet de donner l'éveil.

La lutte entre la vieille femme et l'agresseur se continua assez longtemps encore; puis elle prit fin.

Seul, le choc de la béquille contre les vitres de la fenêtre interrompait les cris lugubres qui avaient succédé aux cris de la malheureuse femme.

Ce bruit fut enfin entendu par un passant, le nommé Charbonnel, vers onze heures du soir. Celui-ci pénétra chez Poncet, qui lui raconta la scène qui venait de se passer.

Charbonnel alla chercher un voisin, le sieur Odier, avec lequel ils découvrirent le cadavre de la veuve Poncet gisant au pied d'une échelle, les jambes allongées, le buste adossé contre l'échelle, la tête penchée sur la poitrine, les lèvres relevées jusqu'aux genoux, les vêtements en désordre.

Le maire appelé, arriva fatigué et ne put que constater le décès de la veuve Poncet. Les recherches qu'il pratiqua

amenèrent la découverte sous le hangar d'un chapeau marron. L'enquête à laquelle il se livra lui fit pressumer que l'assassin était Gagnol, domestique à la ferme Faysant.

On procéda à son arrestation. Confronté avec Poncet, celui-ci le reconnut formellement.

Des constatations en médecine légale, le résultat que non seulement Gagnol avait étranglé la veuve Poncet, mais qu'il avait abusé d'elle.

A l'instruction Gagnol opposa des dénégations aux charges qui pesaient sur lui. Il reconnut avoir séjourné quelques instants dans la maison Poncet, mais il prétendit qu'il en était sorti à 9 heures, qu'il s'était rendu de là, à Saint-Romans, au café Morin, et qu'il avait quitté cet établissement à 10 heures pour aller se coucher chez son patron.

Tous les déclarations de Gagnol furent reconnues inexacts. De plus, les déclarations du fils Poncet, qui sont catégoriques, les blessures constatées sur l'accusé, l'état de ses vêtements, qu'il avait soigneusement cachés, enfin son attitude lors de son arrestation ne peuvent laisser aucun doute sur sa culpabilité.

Gagnol paraissait avoir bu au moment où il a commis son crime, mais toutes les circonstances de l'affaire démontrent qu'il n'était pas complètement ivre et que sa responsabilité était entière.

Les renseignements recueillis sur Gagnol ne sont pas favorables. Sournols, travaillant peu depuis son retour du régiment, il s'adonnait à l'ivrognerie.

Après la lecture de l'acte d'accusation, M. Garbier, président, procéda à l'interrogatoire de Gagnol. Il reconnut bien toutes les pièces à conviction qui lui sont présentées, mais quand le président l'interroge sur les circonstances du crime, il se borne à répondre qu'il ne se souvient de rien. Il ne sait pas s'il est rentré chez les Poncet, il ne sait pas si l'a tué et violé la veuve Poncet, il ne se rappelle de rien.

Le Président fait de vains efforts pour l'amener à faire des aveux. Peine inutile.

A la fin de son interrogatoire l'accusé pris d'une crise de pleurs convulsifs, impressionné le jury et l'auditoire.

Le Président passe à l'audition des témoins.

Le principal, le seul même à proprement parler, le fils Poncet, le paralysique, est mort il y a trois jours, emporté par la terrible émotion qu'il a ressentie dans la nuit terrible de l'assassinat de sa mère, auquel il a presque assisté impuissant.

A 11 h. 45, l'audience est levée et renvoyée à 2 heures.

Audience de l'après-midi

A 2 heures, l'audience est reprise et l'audition des témoins continue.

M. Biseuil, avocat général, prononce le réquisitoire et demande la peine de mort.

M. Gollely, avocat de l'accusé, demande des circonstances atténuantes et que l'on pose la question subsidiaire suivante s'il y a eu coupes ayant entraîné la mort sans intention de la donner. L'avocat général s'y oppose. La Cour rend son arrêt par lequel elle décide que la question sera posée.

Le jury rapporte un verdict négatif sur l'homicide et le viol, affirmatif sur la question subsidiaire.

La Cour condamne Gagnol à dix ans de travaux forcés.

DEPARTEMENTS

AIN

Montmel. — Suicide. — Hier soir, M. Ragot, qui n'avait pas vu son frère depuis lundi, voulut connaître la cause de son absence.

Il se rendit à son domicile, mais trouvant la porte close, il dut pénétrer par la fenêtre.

A peine avait-il ouvert celle-ci, qu'une odeur de gazélique s'échappa de la chambre. Le malheureux était étendu à demi nu sur son lit, non donnant plus signe de vie.

La gendarmerie, prévenue, se rendit immédiatement sur les lieux. On croit à un suicide.

Genève. — Fête. — Le festival organisé hier dans notre ville a été couronné hier d'un plein succès. De nombreuses sociétés étaient venues des villages d'alentour prêter leur concours à cette fête fraternelle. La foute était considérable et n'a cessé d'applaudir à l'exécution très réussie de morceaux de choix par les diverses sociétés.

RHONE

Tarare. — Séance Foucaud-Provent. — Aujourd'hui mardi 17 mai, à 8 heures du soir, aura lieu la séance artistique, renvoyée du 24 avril et donnée par M. Foucaud-Provent, artiste-auteur des salons de Paris.

Programme : Une partie de campagne, scène d'imitation; A qui la Palme? The réclamation, L'original s'aperçoit, monologues; Le Camembert, scène comique; Dansez grand-mère, scène de genre. Mon album, scène à transformations; A 60 ans, scène comique; Le signor Fugantini, boutade; La distribution, scène d'imitations; Nos ennemis, l'Urne au Père Latrelle, chansons; Madame Troitot de Marseille, Hymne à la bouteille-baisse, La cantate de l'Éoli, scènes comiques.

Prix des places : premières, 2 fr.; secondes, 1 fr.; troisièmes, 50 cent.

La séance se donnera au Cercle catholique, rue Nationale.

LOIRE

Rive de Gier. — Cours de couteau. — Deux jeunes gens assaillis cette nuit par plusieurs individus à Grand Croix ont reçu plusieurs coups de couteau. Une enquête est ouverte par la gendarmerie.

Dernière Heure

Collision entre navires

Liverpool. — Une dépêche du Lloyd dit que le vapeur Klondyke, d'Anvers, est entré en collision samedi soir, à 12 miles du cap Lynas, avec le steamer anglais Benhal, de Liverpool, allant à Cardiff.

Le Benhal a coulé. 12 hommes ont péri, 9 ont été sauvés.

Déplacement présidentiel

Paris. — Le président de la République a quitté Paris ce soir se rendant à Rambouillet où il va chasser chez le comte Potvecki.

Un Traité Russo-Autrichien

Francfort. — La Gazette de Francfort publie le texte d'un traité secret conclu au mois d'avril 1897 entre la Russie et l'Autriche que nous reproduisons sous toutes réserves :

Ce traité est valable pour 5 ans et expirera en 1902. Il a été signé par les deux empereurs et contresigné. Il sera renouvelable pour trois ans s'il n'est pas dénoncé six mois avant son expiration.

Le but principal du traité est de maintenir la paix et le statu quo dans la presqu'île des Balkans.

Pour cela la péninsule a été divisée en deux sphères d'influence, chacune d'elle étant à son tour divisée en sphère de pleine influence et en sphère d'influence restreinte.

La sphère de pleine influence de l'Autriche-Hongrie comprend la Serbie, la sphère d'influence restreinte comprend la Macédoine jusqu'à la ligne de Salonique à Nanja, Salonique et l'Albanie, sauf quelques districts avoisinants le Montenegro.

La sphère de pleine influence de la Russie comprend la Bulgarie. La sphère d'influence restreinte comprend le reste de la Turquie d'Europe située à l'est de la sphère d'influence restreinte de l'Autriche.

Les contractants s'engagent à empêcher toute manifestation belliqueuse en Bulgarie et en Serbie et, si cela est nécessaire, à intervenir soit isolément, soit en commun dans leur sphère d'influence. Si une intervention pacifique en Bulgarie et en Serbie ne donnait pas de résultats, l'Etat, dans la sphère de plein intérêt duquel se trouvent les foyers de troubles, aurait le droit d'intervenir militairement à ses frais et dépens.

Ce traité a été communiqué en extenso à l'Allemagne. Il n'a pas été donné connaissance à l'Italie du passage concernant l'Albanie.

La Révolution en Italie

La répression

Rome. — La questure de Rome a reçu le mandat d'arrêt décerné contre M. Pescetti, toujours réfugié à Montecitorio.

Le bureau et le président de la Chambre examineront demain le cas du député socialiste.

Aujourd'hui a paru le premier numéro de l'Homme de paille, journal humoristique. Aussitôt son apparition ce numéro a été séquestré et son directeur arrêté.

Le Conflit Anglo-Français

Londres. — Plusieurs journaux de la province avaient mentionné le bruit que le duc de Cambridge, dans un dîner militaire, avait annoncé confidentiellement que l'Angleterre avait demandé à la France d'évacuer Boussa dans le délai d'un mois.

Le duc, dans un télégramme adressé à la Saint-James-Gazette, dément ce bruit.

Londres. — Une dépêche de Lagos annonce que les troupes françaises auraient évacué Nikki et que le drapeau britannique y serait hissé. (Sous toutes réserves).

LE DISCOURS CHAMBERLAIN

La presse américaine

New-York. — Le discours de M. Chamberlain est l'objet de nombreux commentaires. Naturellement la presse jingoïste accueille avec faveur l'idée d'une alliance anglo-saxonne. Quelques personnalités trouvent cependant que la combinaison serait difficile à établir.

M. Chaunie Dewey, le financier bien connu a déclaré aujourd'hui dans une entrevue qu'il valait mieux parler d'une entente cordiale que d'une alliance formelle. Une telle entente, dit-il, et l'adoption d'un traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne constituerait un grand progrès pour la civilisation. La race anglo-saxonne est la race de l'avenir. Elle doit fatalement vaincre toutes les autres races qui sont toutes plus ou moins dominées par les superstitions ou les idées du moyen âge.

La presse espagnole

Madrid. — Les journaux considèrent que les déclarations de M. Chamberlain ont une importance exceptionnelle.

On se demande si une alliance secrète n'existe pas déjà entre l'Angleterre et les Etats-Unis. La presse appelle l'attention sur ce fait que les grands journaux anglais sont favorables aux américains quoique le peuple anglais soit plutôt favorable à l'Espagne.

LA GUERRE

HISPANO-AMERICAINE

Sur Mer

LES ESCADRES ESPAGNOLES

New-York. — On n'a plus de nouvelles de l'escadre espagnole qui vient de quitter Curaçao. Mais le secrétaire de la marine a reçu une dépêche annonçant l'apparition d'une autre escadre espagnole sur la côte Nord de Cuba.

On apprend également que trois croiseurs espagnols venant de Cadix sont arrivés à la Martinique, d'où ils partiront, suppose-t-on, pour rejoindre la division de l'amiral Cervera. Tous ces mouvements mystérieux ont jeté la plus vive appréhension aux Etats-Unis surtout dans les villes situées sur la côte Est, où l'on craint un bombardement.

« L'ALPHONSE XIII »

New-York. — Un steamer anglais qui vient d'arriver ici rapporte que le transport espagnol Alphonse XIII s'est

présenté à Barmados le 4 mai. Le gouverneur anglais lui refusa la permission de faire du charbon, mais il autorisa l'achat d'une petite quantité de provisions. Aussitôt après ces achats, il lui ordonna de partir et empêcha les consuls espagnols et américains de télégraphier à leurs gouvernements jusqu'à ce que 24 heures se fussent écoulées après le départ du transport espagnol.

NAVIRE AMERICAIN EN SURETE

New-York. — Le cuirassé Oregon et les croiseurs Marietta et Nitcheroys seraient maintenant en sûreté d'après les dires de l'administration de la marine. On refuse néanmoins d'indiquer l'endroit où sont réfugiés les trois navires.

LE CABLE DES CANARIES

Londres. — Le bruit que les Espagnols avaient coupé le câble des Canaries est inexact.

Les dépêches continuent à être reçues dans le bureau de Londres.

A Cuba

ÉCHEC PARLEMENTAIRE

Key-West. — Le navire américain Inca, qui s'était rendu à Cuba en parlementaire pour demander la mise en liberté des deux correspondants américains faits prisonniers, est revenu à Key-West après avoir échoué dans sa mission.

SITUATION D'ATTENTE

Key-West. — D'après les renseignements officiels, les munitions commencent à manquer à La Havane.

Les autorités navales à La Havane sont convaincues que les Espagnols tenteront tôt ou tard de forcer le blocus. C'est pour cette raison que l'escadre volante a été envoyée à Cuba.

D'après une dépêche envoyée de la Jamaïque, Maximo Gomez aurait battu une colonne de 1.600 Espagnols qui auraient été obligés d'abandonner la Trocha de Morón.

Le maréchal Blanco fait circuler une dépêche annonçant la défaite complète de l'amiral Dewey à Manille.

Le général Pando fait distribuer des rations supplémentaires à ses troupes, en raison de cet heureux événement et a assisté en grand uniforme à une messe d'actions de grâce.

En Espagne

PROTESTATION DE L'ESPAGNE

Madrid. — On dit que le ministre des affaires étrangères va adresser une note aux puissances, pour protester contre les procédés des américains qui bombardent les villes sans avis préalable. Il appellera également l'attention des puissances sur le blocus de Cuba qui ne saurait être considéré comme effectif.

LA CHAMBRE DÉPUTÉE

Madrid. — M. Sagasta consultera dans la soirée le président de la Chambre, M. Gamazo.

Une communication a été envoyée aux Chambres pour les aviser de la crise et les prier de suspendre leurs séances jusqu'à ce qu'une solution soit intervenue.

M. Sagasta croit que le nouveau cabinet sera formé après-midi, et il a déclaré qu'il tâcherait de rendre la crise la plus brève possible.

La reine a donné l'ordre de suspendre la réception qui devait avoir lieu à l'occasion de l'anniversaire du roi.

Elle a également ordonné que les capitaines généraux de tous les districts prissent la même mesure.

A L'ÉTRANGER

ÉTATS-UNIS ET BELGIQUE

Bruxelles. — La nouvelle que des représentations auraient été faites par le gouvernement américain à la Belgique au sujet du départ d'Anvers d'un vapeur chargé d'armes et de munitions n'est pas confirmée.

LE DANEMARK ET SA NEUTRALITÉ

New-York. — Une dépêche de Saint-Thomas annonce qu'à l'avenir, les navires de guerre des belligérants ne seront admis à faire du charbon que sur l'autorisation du gouvernement danois qui fixera la quantité de combustible que chaque navire devra embarquer.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

BIBLIOPHAGIE

Bibliothèque de Jeanne d'Arc (Le Brévil, par Le Creusot (S.-et-L.).

Paul Baron : Un écho de la Dernière Bataille, 300 p. in-12. Téqui, Paris, 1,75, franco. Précis des causes de la décadence française. Cet ouvrage, à son apparition, fut loué par un grand nombre de revues.

Carlton, Glas et Toesin, 300 pages, prix 1,75.

L'Orgie et son lendemain, 100 pages, prix : 1 fr.

Consécration au Sacré-Cœur et à la Ste-Vierge, pour mission, prix : 0,50.

P. Baron et M. Cornu : Odeurs et parfums de 93, histoire de deux martyrs de la Révolution, 280 pages, prix : 1,75.

Révis Gauleis, 300 pages, prix :

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes
R. LERTHE
CONSTRUCTEUR, BRUYÈRE S. G. D. G.
A Sainte-Foy-Lyon (Rhône)

A LOUER
pour l'été, maison de campagne à Trossy-Suzot. Huit chambres meublées, jardin, ombrages; à 20 minutes de la station des bateaux du lac Léman...

TOUTES LES SEMAINES
Demandez
10 CENTIMES
La France Libre Illustrée
10 CENTIMES
EN VENTE PARTOUT

MAISON A VENDRE
Sit. s. coteau de Lyon, à 10 m. gare St-Paul, 12 pièces confort. Cour, remise. Clos de 6,500 m. Jardin, vignes, Pr. 60,000 fr. S'ad. BAUDRY, pas. Torreaux, Lyon.

PIANOS & ORGUES
DE TOUTES MARQUES
M. Lejeune
Musicien diplômé du Conservatoire de Paris
LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON
Grande facilité de paiement
VENTE A 50 MOIS DE CREDIT

BLANCHISSERIE MODÈLE
40, Rue des Remparts-d'Alain, LYON
Blanchissage indolore et hygiénique du linge par la lessive et le savon seuls. Suppression des brosses, du chloro et de la potasse.

UN HERBORISTE
exercant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les accès du sang.

POURQUOI PAYER 5 fr., 4 fr. 50, 4 fr., 3 fr. 50, 2 fr. 50, UNE SOLUTION PHOSPHATÉE, ALORS QUE PAR UNE Intelligente Economie il suffit de verser PHOSPHATE JACQUET un flacon de

Toile Souveraine
JULIE GIRARDOT
J. DAMON, Pharmacien
50 ans de succès
contre Douleurs
Plaies & Blessures

STATUES DE ST ANTOINE DE PADOUE
NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ
STATUES RELIGIEUSES EN T. GENRES. CRÈCHES POUR NOËL
Envoi de Photographies sur demande
BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR
4, rue du Peyrat, Lyon
Maison recommandée aux Familles

AUX 4 BLASONS
MALAVAL
Graveur en tous genres
Vieux passage de l'École-Vieille, 24, Lyon

Pharmacie J. JACQUET, 1, rue Vaubecour, Lyon

Envoi contre mandat-poste au nom de Julie Girardot.

LA JUSTICE SOCIALE
Hebdomadaire
DIRECTEUR: L'Abbé NAUDET
ADMINISTRATION: 149, Rue de Rennes, PARIS
SIX MOIS: 5 fr. 50

Nouveaux Appareils pour le Traitement DE LA VIGNE
SOLIDITÉ ET FONCTIONNEMENT GARANTIS
JEAN BERNUS
Constructeur
4, Rue Penthievre, 4 - LYON - 4, Rue Penthievre, 4

Imprimerie Universelle
SPECIALITÉ
D'AFFICHES
de toutes DIMENSIONS
Livre dans les vingt-quatre heures les Cartes de visite, Cartes d'adresse, Avis de Messe, Lettres de Mariage, Circulaires & Prospectus de tous genres

LA JUSTICE SOCIALE
EST UN JOURNAL
Nettement républicain - au point de vue politique. Nettement démocrate - au point de vue social, qui traite toutes les grandes questions du jour.

SES RÉDACTEURS
Ont pour principes de dire loyalement la vérité sur les hommes et les choses. Rigoureusement orthodoxes en tout ce qui concerne la foi, ils usent largement du droit de la liberté dans les matières qui n'appartiennent ni à la morale, ni à la discipline de l'Eglise, et font une guerre sans merci aux préjugés de toute nature que l'on trouve aussi bien chez les catholiques que chez leurs adversaires.

DÉCLARATION
Mise en tête de tous les numéros de la Justice sociale
Le directeur et les rédacteurs de la Justice sociale déclarent soumettre à l'appréciation de tous les esprits éclairés, les opinions exprimées ou protégées dans leur journal au jugement et à la sanction de la sainte Eglise catholique et du siège apostolique de Pierre. Ils réprouvent, condamnent, effacent par avance tout ce que cette autorité et pourrait trouver à effacer, à condamner, à révoquer. Personne donc que nous n'hésitions jamais à saisir nos opinions personnelles et ce que l'infirmité de l'esprit humain nous aurait fait croire bon, juste et vrai, à l'engagement intégral et à des décisions infaillibles du Vicaire de Jésus-Christ.

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je soussigné
Demeurant à _____ rue n° _____
Par _____ département de _____
Déclare m'abonner à la Justice Sociale pour (1) _____
(2) - J'envoi le prix (2) _____
SIGNÉ: _____

Nous recommandons spécialement
Le Magasin de Chaussures
A L'ESPÉRANCE
Le mieux assorti et vendant le meilleur marché
ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
Dépositaire des premières Manufactures de France
24, Rue Victor-Hugo, 24

A VENDRE, p. à Lyon
1. Belle habitation, à 50 m. de Lyon s. coteau de la Saône, avec clos de 11,000 mètres.
2. Mais. n. confort. 12 pièces, clos de 6,200 s. plateau à q. q. min. de gare St-Paul.

LYON - 5, Cours Gambetta, 5 - LYON
FABRIQUE D'ARTICLES DE CAVES
Et de Pèse-Liquides en tous Genres
Fabrique de Bouchons, de Machines à boucher, à capsuler, à tirer, de Filtres et tout ce qui concerne les Fournitures pour Négociants en Vins, Distillateurs, etc.

BONNE AFFAIRE
à conclure promptement
Pour 35,000 fr. en espèces ou en immeubles on céderait un ÉTABLISSEMENT rapportant net, tous frais et logement payés, 8,000 fr. garantis. N° 2189.

PIANOS D'OCCASION
Ch. CHAGNY, 60, av. de Noailles
BRARD, PLEYEL, etc. - Garantis par tous les Instruments
VENTE, LOCATION, ÉCHANGES & RÉPARATIONS
Maison recommandée à nos Lecteurs

Imprimerie Providence
10, rue Bât-d'Argent, Lyon

Pour Vendre ou Acheter PROPRIÉTÉS - CHATEAUX
Villas, Vignobles
dans tout le Sud-Est de la France
S'ad. CHABERT Père & Fils
Commissaires aux Immeubles à VALENCE (Drôme)

LISEZ LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE
chaque semaine

PLACEMENT EXCEPTIONNEL
MAISON rapportant 6,500 fr. sur un terrain de 1,100 m., sera vendue pour 80,000 fr., soit un placement à 8 0/0. N° 2190.

EAU D'ARQUEBUSE
De l'Hermitage des Frères Maristes
LIQUEUR VÉGÉTALE PERFECTIONNÉE
LE LITRE: 4 fr. 50

A LOUER
Jolie villa de 10 pièces confortablement meublée, près Seyssel. Situation ravissante, beaux ombrages. Prix modérés. S'adresser à Miles Lassale Seyssel (Haute-Savoie).

Polices remboursables à 100 fr.
Coutant 5 francs au Comptant
ou 6 francs à terme, payables en 60 mois
SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE
siège social: 2, Rue du Bât-d'Argent, 2, Lyon.

On emp. unerait 9,000 fr.
garantis par titres de cinquante francs. - N° 2184.

LIQUEUR DE L'HERMITAGE
HYGIÉNIQUE, STOMACHIQUE & STIMULANTE
LE LITRE: 5 fr. 50

BOURSE DE PARIS du 16 Mai
Table with columns: PRÉCÉD. CLOTURE, FONDS D'ÉTAT, COURS, TERME, ACTIONS, COMPT., OBLIGATIONS, COURS, OBLIGATIONS, COURS.

BOURSE DE LYON du 16 Mai
Table with columns: PRÉCÉD. CLOTURE, FONDS D'ÉTAT, COURS, OBLIGATIONS, COURS, ACTIONS, COURS, OBLIGATIONS, COURS.